

# L'ŒUVRE ET SES CONTEXTES

## RACINE

Proust l'a répété à l'envi : ce n'est pas la vie de l'homme qui éclaire son œuvre, c'est l'œuvre qui révèle l'artiste. Giraudoux, quant à lui, prétend qu'« il n'y a pas d'auteur au théâtre<sup>1</sup> ». L'auteur de théâtre se confondrait avec l'époque dont il se fait l'écho, les grandes époques théâtrales ayant d'abord été de grandes époques : le Siècle de Périclès où les Athéniens inventent simultanément les formes juridiques de la démocratie et la tragédie, le Siècle d'Or espagnol où, irriguée par l'or des Amériques, la nation espagnole s'impose à ses voisins par le rayonnement de sa culture, le Grand Siècle français qui correspond aux pleins feux du classicisme et aux années de gloire du Roi-Soleil (1660-1685).

Cependant, sans céder au biographisme beuvien, ne renonçons pas toutefois aux mises en lumière perspicaces de la création racinienne auxquelles la critique biographique et sociologique vient de procéder : reconnaissons plutôt notre dette à l'égard de la remarquable biographie qu'Alain Viala a récemment consacrée à l'auteur, *Racine, la stratégie du caméléon*.

## Repères biographiques

La vie de Racine (1639-1699), c'est d'abord l'histoire d'une carrière littéraire éblouissante dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle qu'on appelle le Grand Siècle : fils d'un petit fonctionnaire des impôts de l'époque, orphelin à quatre ans, recueilli par ses grands-parents paternels, puis, à la mort de son grand-père en 1649, au couvent de Port-Royal des Champs où sa grand-mère se retire, rien ne prédisposait donc ce provincial à devenir le

---

<sup>1</sup> J. Giraudoux, *Littérature*, « L'auteur au théâtre », 1941.

grand seigneur de la cour de Louis XIV, fêté, protégé du roi qu'il fut. Ni le hasard, ni le talent ne suffisent à expliquer cette exceptionnelle ascension sociale : c'est la conjonction d'une éducation de grande qualité, de l'ambition de prendre sa revanche sur la vie et d'une gestion très carriériste de ses appétences pour la chose littéraire qui peut seule expliquer qu'il devînt le dramaturge de son temps.

A Port-Royal, foyer de la pensée janséniste, le jeune Racine a la chance de recevoir une éducation hors pair : près du couvent, en effet, des hommes d'opinions jansénistes s'étaient retirés, qu'on appelait les « solitaires » et parmi lesquels figuraient les plus grands savants de l'époque ; or le temps qu'ils ne consacraient pas à la prière et à la méditation, ils l'occupaient à enseigner les humanités à de jeunes gens issus de la noblesse favorable à leurs idées et soutenant le « parti » contre les rebuffades de l'État et de l'Église ; par charité, ils accueillirent l'orphelin qui profita donc de leur pédagogie très moderne et même de cours particuliers, lorsque les pouvoirs publics les contraignirent à fermer leurs « Petites Écoles ». Racine y reçut donc l'enseignement de Nicole, Lancelot, Hamon, Antoine le Maître, Antoine Arnaud, tous théologiens, avocats, rhétoriciens, hellénistes\* de renom ; il y parfait sa connaissance des œuvres de l'Antiquité, notamment des Tragiques grecs.

Envoyé en 1658 à Paris par le « parti » dans le but d'en faire un avocat ou un théologien tout dévoué, Racine, contre toute attente, se laisse captiver par la vie mondaine et littéraire à laquelle lui donne accès un petit salon littéraire de la capitale, tenu par un parent éloigné ; là il rencontre notamment La Fontaine et surtout s'imprègne de l'air du temps : après la Fronde, la mise au pas de l'aristocratie par le régime dont Louis XIV qui arrive au pouvoir en 1661 renforcera la dérive absolutiste\* ne laisse plus guère d'espace aux classes privilégiées que pour les jeux de la mondanité et de l'amour. Faire ainsi le bel esprit, se distinguer par ses manières polies et la recherche de son langage s'appelle en jargon de l'époque être galant : l'espace littéraire sera le terrain d'élection de la galanterie\*, les débuts de Racine dans le champ littéraire sont donc soumis d'emblée à la mode galante ; car taquiner la Muse, d'abord lyrique puis tragique\*, n'a pas d'autre sens pour lui que de tenter par la littérature de se faire un nom et une place dans la société, c'est-à-dire de corriger l'injustice du sort. En témoignage d'une autre façon le séjour que le jeune homme fait à Uzès, chez

un oncle chanoine qui tente en vain de lui faire obtenir un bénéfice ecclésiastique qui lui rendrait l'avenir moins incertain.

De retour à Paris en 1663, Racine, qui jusque-là ne s'est livré qu'à des essais plus ou moins heureux (plus, ce sont des odes au roi à l'occasion de son mariage ou de sa convalescence qui lui valent reconnaissance et gratification royale ; moins, ce sont deux tragédies refusées par les troupes théâtrales, aujourd'hui perdues), va en quelques années à peine connaître une gloire foudroyante au théâtre : en 1664, Molière en pleine gloire accepte de monter sa *Thébaïde*, ce qui le lance. L'année d'après, servant la propagande du régime, il produit un *Alexandre* fort habile parce qu'il recueille l'audience de la cour, en flattant son goût pour le galant, autant que celle du roi ; un scandale couronne ce succès : Racine confie en même temps qu'à Molière à la troupe rivale des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne sa pièce : du jamais vu, de mémoire parisienne. En 1666, nouveau scandale : Racine se brouille publiquement avec ses maîtres de naguère qui n'ont jamais vu d'un bon œil sa carrière littéraire, en répondant aux accusations de Nicole pour lequel les auteurs de théâtre ne sont que des « empoisonneurs publics, non des corps, mais des âmes des fidèles ». Désormais célèbre, comparé au vieux Corneille dont il devient très vite le rival heureux dans le genre tragique, Racine, à partir d'*Andromaque* en 1667 qui lui vaut un triomphe, occupe la scène\* tragique avec succès jusqu'en 1677. Bénéficiaire du mécénat royal, reçu à la cour et protégé par ceux qui y tiennent le haut du pavé (Colbert, Condé, Chevreuse, la Montespan), amant de ses actrices célèbres pour lesquelles il écrit des rôles sur mesure (la Du Parc, la Champmeslé), sa réception à l'Académie française en 1673 (il a trente-quatre ans) et la publication de ses œuvres complètes en 1676 (il a trente-sept ans) constituent la consécration d'un talent incontestable, et depuis la défection du vieux Corneille, plus guère contesté, mais aussi d'une ambition démesurée fondée sur une stratégie dont le maître mot est le conformisme.

Année charnière, 1677 verra à la fois l'ultime succès-scandale-polémique du dramaturge autour de ce qui passe pour son chef-d'œuvre, *Phèdre*, et l'ultime consécration : il est nommé ainsi que son compère Boileau « historiographe » du roi dont il devra désormais écrire la geste glorieuse. Racine ne « renonce » pas au théâtre, Racine passe à autre chose dans une logique de carrière littéraire qui a fait de lui un véritable polygraphe, tâtant

successivement des formes d'écriture les plus avantageuses en terme d'ascension sociale. Le roi, quant à lui, vieillit, se rembrunit, entre en dévotion, épouse Mme de Maintenon : le joli temps de la galanterie est passé ; Racine se range : il épouse, il devient père (de sept enfants), il devient dévot, passez muscade ! En somme, toujours le même génie de l'adaptation. Courtisan à temps plein, logé à Versailles, anobli par les charges qu'il capitalise scrupuleusement, il est riche et puissant. A la demande de Mme de Maintenon, il rédige deux tragédies religieuses qui seront jouées devant le roi par les jeunes pensionnaires de Saint-Cyr que protège l'épouse morganatique\* du roi.

Dernière surprise d'un homme qui va négocier sa mort comme il a géré son existence et sa carrière : à partir de 1694, mais en réalité depuis 1677, Racine a renoué avec le parti janséniste qu'il aide dans les persécutions dont il continue à faire l'objet, même si c'est avec beaucoup de prudence. L'auteur rédige en secret un *Abrégé de l'histoire de Port-Royal* apologétique\* et son testament révèle sa volonté d'être inhumé à Port-Royal des Champs, aux pieds de son maître M. Hamon.

## TABLEAU CHRONOLOGIQUE : RACINE DANS SON TEMPS

### Vie et œuvre de Racine

1638

**1639 Naissance à la Ferté-Milon.**

1643 Orphelin, recueilli par sa grand-mère.

1649 Admis aux Petites-Écoles de Port-Royal.

1659 Introduit dans le milieu littéraire à Paris.

1660 Ode en l'honneur du mariage du roi : *La Nymphé de la Seine*.

1661 Séjour à Uzès pour obtenir un bénéfice (revenu lié à une charge religieuse) : échec.

1663 Retour à Paris; deux odes qui valent à Racine une pension royale ;  
rupture avec Port-Royal.

1664 *La Thébaïde*.

1665 *Alexandre* ; liaison avec la Du Parc ; rupture avec Molière.

1666 Polémique contre Port-Royal (Nicole) à propos du théâtre.

1667 Triomphe d'*Andromaque*.

1668 *Les Plaideurs* (comédie) ; mort de la Du Parc.

1669 *Britannicus*.

1670 *Bérénice*, jouée par la Champmeslé, sa nouvelle compagne.

1672 *Bajazet*.

1673 *Mithridate* ; réception à l'Académie française.

1674 *Iphigénie*.

1676 Édition collective des *Œuvres*.

1677 *Phèdre* ; mariage dont Racine aura sept enfants ; nomination d'historiographe du roi,  
partagée avec Boileau ; abandon du théâtre.

1679 Compromis dans l'Affaire des Poisons mais l'affaire est étouffée ;  
réconciliation avec Port-Royal.

1685

1689 Retour au théâtre à la demande de Mme de Maintenon : *Esther*.

1691 *Athalie*.

1694 *Cantiques spirituels* ; début de la rédaction secrète de l'*Abrégé de l'histoire de Port-Royal*.

**1699 Mort et inhumation à Port-Royal auprès de son maître Hamon.**

1711

1715

Événements historiques	Événements culturels
1638 Naissance de Louis XIV.	
<b>1639</b>	
1643 Mort de Louis XIII, Régence d'Anne d'Autriche et ministère de Mazarin (1661).	
1649 La Fronde (1648-1652).	
1659	
1660 Mariage de Louis XIV.	
1661 Règne personnel de Louis XIV.	
1662 Colbert ministre (1683).	Début des pensions aux écrivains.
1663	
1664	Molière : <i>Le Tartuffe</i> , <i>Dom Juan</i> ; <i>Plaisirs de l'Île enchantée</i> à Versailles.
1665	
1666 Mort d'Anne d'Autriche.	Molière : <i>Le Misanthrope</i> .
1667 Guerre de Dévolution (1668).	
1668	
1969	
1670	Bossuet : <i>Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre</i> ; Pascal : <i>Pensées</i> .
1672 Guerre de Hollande (1678).	
1673	Mort de Molière.
1674	Dernière tragédie de Corneille : <i>Suréna</i> ; Boileau : <i>Art poétique</i> .
1676	
1677	
1679 Affaire des Poisons.	Bossuet : <i>Politique tirée de l'Écriture Sainte</i> .
1685 Mariage secret du roi avec Mme de Maintenon ; Révocation de l'Édit de Nantes.	
1689	
1691	
1694	
<b>1699</b>	
1711 Destruction de Port-Royal.	
1715 Mort de Louis XIV.	

## LA TRAGÉDIE FRANÇAISE JUSQU'À RACINE

Pour prendre la mesure exacte de la tragédie racinienne et tenter d'en évaluer la spécificité, adoptons le « regard surplombant » dans lequel Starobinski<sup>1</sup> voit l'une des modalités privilégiées du regard critique, toute œuvre se définissant toujours, même si ce n'est pas exclusivement, par son contexte. Resituons donc la tragédie racinienne par rapport à la production tragique qui l'a précédée.

### 1. Périodisation

A l'âge classique le genre tragique a une histoire dont on aurait tort de vouloir réduire la complexité en recourant à un schéma d'évolution linéaire faisant apparaître des époques trop tranchées, qui conduirait de l'acte de (re)naissance du genre avec *l'Abraham sacrifiant* de Théodore de Bèze en 1550 jusqu'à sa contestation par l'invention au XVIII<sup>e</sup> siècle du drame bourgeois par ceux-là même qui allaient s'en faire les théoriciens et les praticiens : Diderot (dans le *Discours de la poésie dramatique* de 1758) et Beaumarchais (dans *l'Essai sur le genre dramatique sérieux* de 1768). Si l'on s'attache toutefois à la période qui va de la résurgence du genre à la Renaissance jusqu'à l'œuvre racinienne, on peut distinguer sans trop d'arbitraire, ni de schématisme trois moments.

#### La tragédie humaniste

Dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle triomphe la tragédie humaniste, formalisée à partir du travail d'édition et de traduction des auteurs tragiques de l'Antiquité par les humanistes de la Renaissance. Ses auteurs sont Étienne Jodelle, Robert Garnier, Jean de La Taille, Montchrestien. Renonçant à la représentation du fait tragique en soi pour ne conserver que la déploration qu'il suscite chez ses victimes, la tragédie humaniste se caractérise par l'absence d'action (dès la scène d'exposition\* un personnage annonce le dénouement\* funeste, ce qui fonde sur le seul pathétique\* le ressort de la pièce) et l'appartenance au champ poétique : la lamentation tragique est prise en charge autant que par de longs monologues\*

---

1 J. Starobinski, *L'Œil vivant*, « Le voile de Poppée », 1961.

rhétoriques par l'intervention régulière de chœurs dans la plus pure tradition antique.

### Le premier classicisme

Autour de 1640, on assiste à un renouveau de la tragédie, après la crise qui, au tournant du siècle, avait provoqué l'évolution puis la disparition de la tragédie humaniste à l'antique, sous l'effet conjugué de la concurrence de genres nouveaux (la tragi-comédie et la pastorale\*) et de la contestation croissante de l'autorité des Anciens qui poussait le genre tragique vers plus d'irrégularité\*. Ce renouveau, parfois identifié sous le nom de « premier classicisme » est lié à trois facteurs : une volonté politique (celle de Richelieu) de « rétablissement du théâtre<sup>1</sup> » se traduisant dès 1629 par la mise en œuvre d'un véritable mécénat de la monarchie qui fit du théâtre un art officiel, au service du prestige du régime ; la redécouverte de la *Poétique* d'Aristote (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) à travers ses traductions et commentaires modernes en langue latine ou italienne (Vida, Scaliger, Castelvetro) qui suscita en France la floraison de nombreux traités d'esthétique\* théâtrale : divers opuscules de Chapelain, maître d'œuvre de l'Académie française depuis sa création en 1635 par Richelieu, la *Poétique* de La Mesnardière (1639), la *Pratique du théâtre* de l'abbé d'Aubignac (écrite dans les années 1640 mais publiée seulement en 1657) ; l'apparition enfin d'une nouvelle génération de dramaturges qui permirent la résurrection de la tragédie en redessinant les contours par opposition à la tragi-comédie et par référence à un ensemble de règles strictes : Mairet, Tristan L'Hermite, Scudéry, Rotrou, La Calprenède, Corneille surtout que sa tragi-comédie *Le Cid* (1637) imposa comme le meilleur dramaturge de sa génération, tout en lui valant une querelle littéraire mémorable avec ses confrères et les « doctes », querelle autour de laquelle se cristallisa la bataille des règles et qui vit triompher les partisans d'une tragédie strictement ordonnancée par elles. Les quatre tragédies suivantes de l'auteur, rigoureusement régulières : *Horace* (1640), *Cinna* (1642), *Polyeucte* (1643), *La Mort de Pompée* (1644), traduiront son ralliement sinon sa conversion au modèle de la tragédie de ces années 1640 : tragédie

---

<sup>1</sup> C'est la formule adoptée par l'abbé d'Aubignac dans le projet qu'il rédige alors pour le cardinal : *Projet pour le rétablissement du théâtre français.*